

Enfin, de tous les défis que le Canada et les États-Unis auront à relever dans les années 80, le plus fondamental est peut-être la préservation du système économique international. En effet, si nous ne parvenons pas à remettre les économies occidentales véritablement sur les rails de la relance, autant vaut oublier tous les autres défis. Mais comment résoudre les problèmes posés par les exportations agricoles subventionnées ? À un moment où notre industrie automobile est en mauvaise posture, comment régler la question des importations massives tout en préservant le libéralisme du système commercial international ? Et, question encore plus fondamentale, qu'advient-il de nos industries traditionnelles face à la concurrence du tiers monde où la main-d'œuvre est à bas prix ? Tous ces problèmes, déjà difficiles à résoudre en temps normal, se font d'autant plus insolubles que les gouvernements doivent faire face à des niveaux de chômage records.

**La prospérité
grâce à la
libéralisation
des échanges**

En cette période de récession, nous devons à tout prix résister aux pressions protectionnistes. Le protectionnisme — quelque forme qu'il prenne, des normes techniques aux conditions de réciprocité — est peut-être une politique efficace à court terme, mais nous savons tous qu'il vaut bien mieux viser la prospérité. C'est la libéralisation des échanges qui a conduit à la prospérité sans précédent de l'après-guerre. Les réductions de tarif convenues dans le cadre des Négociations commerciales multilatérales seront effectives d'ici à 1987. Veillons maintenant à ne pas ériger des barrières non tarifaires. Nous devons aussi assurer le fonctionnement efficace du mécanisme de règlement des différends de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT). La réunion ministérielle du GATT qui se tiendra en 1982 constituera la pierre de touche de notre engagement à préserver l'ouverture du système commercial international.

Le tableau n'est pas invariablement sombre. Les économies de marché continuent de soutenir des niveaux de vie élevés. Si nous pensons avoir des problèmes, qu'il nous suffise de regarder les économies des pays de l'Est, le triste état de la Pologne et les piètres résultats du dernier plan quinquennal en Union soviétique. Sans réforme majeure, ces économies, qui n'ont jamais produit beaucoup de liberté, semblent destinées à ne pas produire beaucoup de pain non plus.

Je voudrais maintenant toucher un mot des défis qui se profilent à l'horizon des relations canado-américaines, car c'est dans le domaine économique que nos deux pays semblent connaître les plus grandes difficultés en ce moment.

Le Canada est parmi les plus grandes nations commerçantes du monde. Nous exportons plus du quart de notre P.N.B., alors que vous n'exportez qu'environ 8 p. 100 du vôtre. La relation commerciale bilatérale entre nos deux pays est la plus importante au monde. Le volume de vos échanges avec nous équivaut presque à celui de vos échanges avec l'ensemble de la Communauté européenne, à près du double de vos échanges avec le Japon et au triple environ de vos échanges avec le Mexique. Vos investissements au Canada se situent autour de 70 milliards de dollars, et les nôtres chez vous à quelque 13 milliards. Si je cite tous ces chiffres, c'est uniquement pour souligner l'importance de nos relations économiques. Il est évident que l'enjeu est énorme pour nos deux pays.